La case de l'oncle Tom est à vendre

Autor(en): **Michel, Vincent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 16

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932674

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

brèves

Hardis mardis à Bex

Le sympathique Grain d'Sel, cinéma de Bex), propose désormais «Les mardis du film oublié»: avec la collaboration du réalisateur Lionel Baier («Celui au pasteur») et du Ciné-club d'Aubonne, il offre aux cinéphiles des films plutôt confidentiels, qui n'ont pas eu la chance d'être distribués longtemps et largement. Les projections ont lieu un mardi sur deux, en alternance avec le Ciné-club chablaisien d'Aigle, cela dans un esprit de complémentarité féconde plutôt que de concurrence stérile. Figurent au programme ces prochaines semaines: «Pane e tulipani» (Silvio Soldini), «Boys Don't Cry» (Kimberly Peirce) et «La lettre» (Manoel de Oliveira). (af)

«Les mardis du film oublié». Cinéma Grain d'Sel, Bex. Dès le 29 novembre. Renseignements: 024 463 14 92.

Cinemir de Sion

Le Ciné-club Cinemir de Sion propose deux soirées en cette fin d'année. Tout d'abord, le 6 décembre, la projection du très bon «Buffalo 66» (1998) de et avec Vincent Gallo. Dans ce joyau d'esthétique moderne, il se met en scène dans le rôle d'un ancien détenu qui enlève une blonde (Christina Ricci) et la présente comme sa femme à ses «allumés» de parents... Le 20 décembre, une séance (arrosée de vin chaud) est consacrée à cinq courts métrages de diplôme d'étudiants de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne: «La bouée», «Lignes de fuite», «Sans fin», «Duel» et «Ely & Nepomuk». (sv)

Cinemir, Studio-théâtre Interface, route de Riddes, Sion. Les 6 et 20 décembre à 20 h 15. Renseignements: 078 628 28 02 ou cinemir@hotmail.com.

Ciné-cinémas de Porrentruy

Environ une fois par mois, les mardi et mercredi, le Ciné-club de Porrentruy présente une programmation spéciale de films récents en version originale sous-titrée. Prochains rendez-vous: «Ressources humaines» de Laurent Cantet (5 et 6 décembre), «Le temps retrouvé» de Raúl Ruiz (16 et 17 janvier), «Dancer in the Dark» de Lars von Trier (30 et 31 janvier). (cz)

Ciné-cinéma. Cinéma Capitole, Porrentruy, à 20 h 30. Renseignements: 032 466 25 92.

«Genève fait son cinéma»

Comme chaque année, les organisateurs de la manifestation proposent un programme de films réalisés dans l'année en Suisse romande. Tous genres et formats confondus, 65 films sont proposés, mais le court métrage domine nettement, avec, en figure de proue, «La jeune fille et les nuages», du génial animateur genevois Georges Schwizgebel. Plusieurs réalisations d'étudiants de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne sont également à l'affiche, notamment «La bouée» de Bruno Deville. Le dimanche 3 décembre, à 11 heures, cinéastes et producteurs sont conviés à un «cinébrunch» pour débattre des conditions de production en Suisse. (sv)

«Genève fait son cinéma». Fonction: Cinéma, 16 rue du Général-Dufour, Genève. Du 28 novembre au 3 décembre. Renseignements: 022 328 85 54.

«La cité animale» primé

«La cité animale», le dernier long métrage documentaire de Frédéric Gonseth et Catherine Azad, a remporté plusieurs prix dans différents festivals. A savoir le Prix Planète au 32e Festival international du film maritime et d'exploration de Toulon; le Premier prix du meilleur film sur l'environnement au Festival Cinemambiente de Turin et pour finir, le Lynx d'or du meilleur film sur la nature au 17e International Environmental Film Festival - Oekomedia de Fribourg (Allemagne). Le public romand avait accueilli chaleureusement ce film lors de sa sortie en salles. Celle de Suisse alémanique est prévue pour janvier 2001. (sv)

La case de l'oncle Tom est à vendre

A Hollywood, les acteurs afro-américains ont la cote! Passion Cinéma leur rend hommage: avec Morgan Freeman, Forest Whitaker ou Samuel L. Jackson, *black* est désormais très *beautiful*!

Par Vincent Michel

Au temps du cinéma muet, les acteurs noirs américains étaient voués aux rôles de braves domestiques ou de faire-valoir sympathiques. Et si, par malheur, un cinéaste malmenait cette convention en accordant un tant soit peu d'importance à un protagoniste de couleur, on l'obligeait à recourir aux services d'un acteur blanc des plus anonymes, mais grimé en... noir! Cette obligation, décriée par John Ford, fut en vigueur jusqu'au début de la seconde guerre mondiale, autrement dit bien après l'avènement du cinéma parlant.

Confirmée par les historiens du cinéma, cet usage raciste des acteurs de couleur connut son apothéose historique avec «Le chanteur de jazz» («The Jazz Singer», 1927) d'Al Crossland, le tout premier film sonore de l'histoire du cinéma où l'on voyait danser et chanter un Blanc maquillé en «nègre». A ce propos, il faut toutefois préciser que ce déguisement était plutôt dû à une péripétie du scénario – c'est en effet pour assouvir sa passion du jazz en cachette de son père que le jeune chantre juif interprété par Al Jolson se grimait en *black*.

Des rôles plus valorisants

Quant aux acteurs noirs qui souhaitaient jouer des rôles un peu plus consistants, ils pouvaient le faire grâce aux films estampillés *All Black Cast* qui étaient destinés au seul public du circuit des salles des ghettos. Après 1945, la donne doit changer: l'envoi au casse-pipe d'innombrables soldats noirs oblige les *majors* à concéder quelques films au mythe de la nation une et indivisible, où la couleur de peau n'aurait pas d'importance. C'est par cette nouvelle filière que des acteurs *blacks* comme Paul Robeson ou Sidney Poitier vont pouvoir s'imposer dans des rôles un peu plus valorisants.

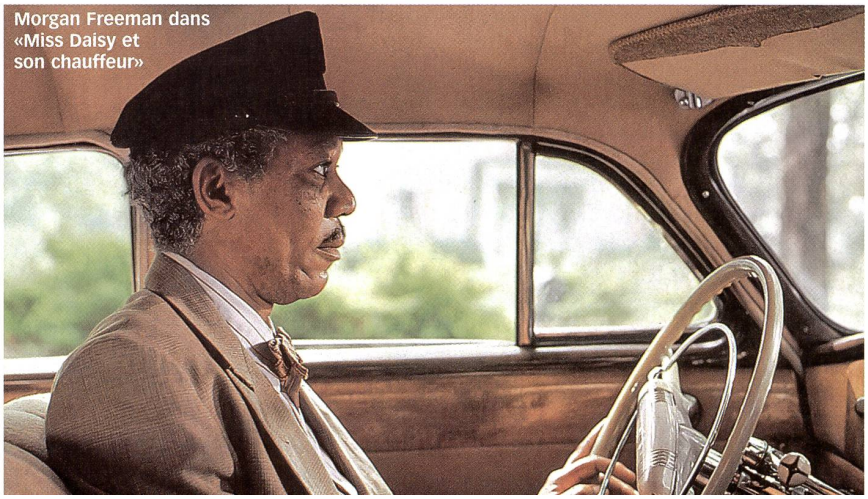
Une revanche «made in Hollywood»

A la fin des années 60, le phénomène se normalise: pour juguler à sa manière le péril que représentent des mouvements prônant la violence comme les Black Panthers, Hollywood participe à sa manière à un processus de régulation: tandis que la CIA inonde les ghettos de came, les *majors* font travailler des scénaristes noirs, avec pour mission de créer des super-héros *blacks* – Shaft, Superfly, etc. – qui donnent naissance à une véritable industrie (plus de deux cents films très rentables) que certains intellectuels vont ironiquement désigner du nom de «blaxploitation». Tenant tête aux Blancs, ces super-héros font en effet vivre par procuration au public de couleur une revanche hélas très fantasmatique – d'où, à l'époque, le très net rejet des militants anti-ségrégationnistes des films «blaxploitation».

Grâce à la télévision

Après la «blaxploitation» apparaît un autre phénomène socio-politique qui va accélérer le processus d'intégration des acteurs de couleur: la notion essentielle du «politiquement correct», apparue d'abord dans le cadre des séries télévisées. C'est pourquoi la plupart des stars afro-américaines actuelles ont fait leurs premières armes et acquis une certaine notoriété grâce au petit écran. Mais la différence la plus importante réside dans le fait que leurs prestations font désormais le bonheur d'un public multiracial qui, a priori, ne les considère plus comme des «bons ou vilains nègres». ■

«Blaxploitation!». Passion Cinéma. Les galeries du cinéma, Lausanne. Jusqu'au 2 janvier 2001



Morgan Freeman dans «Miss Daisy et son chauffeur»